

## Une Comédie a St-Hubert

PAR ROBERT DE LONGUEUIL

Suite

(Monaco et Kiribi font le tour de la scène sans voir Nicolas.)

Kiribi (avec fort gestes grotesques.)

Nous sommes dans l'fort.

Monaco (idem.) — La place est nous.

Kiribi (idem.) — Beau.

Monaco (idem.) — Splendide.

Kiribi (idem.) — Epatant.

Monaco (idem.) — Magnifique.

Kiribi (apercevant Nicolas.) — Bonjour.

Monaco. — Bonjour.

Kiribi. — Ça va ben ?

Monaco. — Nous de même ?

Kiribi. — Tu est le maître de cette maison ?

Nicolas. — Non (Baptiste paraît une hache et un fusil de chaque main.) T'nez l'v'la l'maître.

Scène 10

Les mêmes, Baptiste.

Kiribi [saluant]. — Bonjour, cultivateur de mon âme.

Baptiste [saluant]. — Bonjour !

Monaco [saluant]. — Bonjour compagnon de mon cœur.

Baptiste [saluant]. — Bonjour !

Kiribi [saluant]. — Vous êtes le célèbre Jean-Baptiste ?

Baptiste [saluant]. — Oui mesieu.

Monaco [saluant]. — Le nommé Jean-Baptiste, c'est vous ?

Baptiste [saluant]. — Oui mesieu.

Kiribi [saluant]. — Vous loger le monde ?

Baptiste [saluant]. — Oui mesieu.

Monaco [saluant]. — Et vous leur donnez à manger ?

Baptiste [saluant]. — Oui mesieu.

Kiribi. — Moi et lui ?

Monaco. — Lui et moi ?

Kiribi. — Nous nous arrêtons en ton palais.

Monaco. — Aux lambris d'or.

Kiribi. — Pour passer la nuit.

Monaco. — Et y coucher.

Kiribi. — J'ai une faim de loup.

Monaco. — C'est-à-dire que nous mangerions du loup, faute de mieux.

Kiribi. — Mon estomac crie famine.

Monaco. — Le mien est rendu dans mes talons.

Kiribi. — Brave habitant.

Monaco. — Habitant brave.

Kiribi. — Si tu nous emplis le ventre.

Monaco. — Et nous loge cette nuit.

Kiribi. — Nous te payerons bien.

Monaco. — Et en monnaie de singe, par dessus le marché.

Kiribi. — Est-ce convenu ?

Monaco. — Est-ce entendu ?

Baptiste.

Oui... oui... messieurs ; débarrassez-vous d'vos affaires. J'vas vous faire donner à manger par mon fiston d'Nicolas. Moi j'vas aller serrer mon fusil, et ma hache. Vous savez, quand j'ai entendu tout c'train, vous comprenez, j'ai cru que c'était des voleurs, des malfaiteurs, des... des... vous savez... des... vous comprenez... quelqu'un qui... venait icite... pour... pour... voler mes poules... vous savez...

Nicolas (imitant son père.)  
Vous comprenez ? (ils sortent.)

Scène 11

Kiribi, Monaco

(Tout en disant ce qui suit ils mettent leurs valises sous la table et leur pardessus sur des chaises.)

Monaco

Notre arrivée à un peu épaté le bonhomme.

Kiribi

Oui, nous avons été pris pour des voleurs.

Monaco

Ha ! ha ! ha ! Mais enfin nous voilà à l'abri pour la nuit, de cette température inolémante que nous subissons depuis notre départ de Montréal.

Kiribi

Et cela devenait ennuyant ; j'ai hâte d'être à Ste-Julie où nous devons donner " Les Piastres Rouges " de C. Le Roy Villars, avec le concours des amateurs de l'endroit.

Monaco

Si le voyage est ennuyant, n e nous coûte pas cher. Voilà trois fois que nous arrêtons chez des particulier pour coucher ou manger et à l'œil, jusqu'à présent, grâce à d'ingénieux procédés.

Kiribi

Expédients...

Monaco

Expédients si tu veux. Dans tous les cas nous n'avons pas dépensé un traitre sou, depuis notre départ de Montréal.

Kiribi

Et j'espère bien que nous allons loger en cette cambuse, souper ce soir et déjeuner demain matin, sans qu'il en coûte un sou à notre pauvre bourse.

Monaco

Ça, c'est attendre ; il ne s'agit que de bien jouer notre petite comédie.

Kiribi. — Ne sommes-nous pas comédiens ?

Monaco. — Chût... on vient.

Scène 12

Les mêmes, Baptiste

Baptiste. — Mes bons messieurs,

vous savez, j'suis à c't'heure à votre service, [s'interrompant] mais tordnom de nom d'un nom. Y est pas icite lui ? [orient] Nicolas ! Nicolas ! Nicolas [il étouffe et tousse]

[Nicolas entre.]

Scène 13

Les mêmes Nicolas

Hein ?... Quoi ?... m'v'la.

Baptiste. — Et les aliments ?

Nicolas. — La jument ?... elle est à l'écurie...

Baptiste. — La jument !... Ah tu s'ras toujours bête toé ! c'est pas la jument que ces messieurs vont manger. J'parle des aliments, du manger, l'souper

Nicolas

Ah ! l'souper... j'comprends à c't'heure.

Baptiste

Eh ben ! si tu comprends, va y.

Nicolas

Et la youste... y aller ?

Baptiste

Mais tordnom de nom d'un nom ! l'chercher, l'souper. T'emporteras du boudin, du sel, du pain, du poivre, du lard salé, du lard bouilli, du lard rôti, pis des cornichons patentés, avec des patates. C'est tout c'qu'on a pour l'souper.

Nicolas. — Oui j'vas (fausse sortie) Ah ! et pis l'beau rôti de veau j'va-t'y l'emporter itou ?

Baptiste (à part.) — Ah ! maudit innocent, (haut) Ah ! oui j'l'oublis l'rôti d'veaux.

Scène 14

Les mêmes, moins Nicolas.

Monaco [bas à Kiribi]. Hein le vieux voulait nous l'escamoter, son rôti de veau.

Kiribi [bas à Monaco.] — Heureusement c'fameux Nicolas à découvert le pôt aux roses.

Baptiste. — Vous savez mes bons messieurs, y faut l'exécuter c't'enfant-là. I a pas de compreneure ; y a toujours été à la queue d'sa classe, vous savez.

Monaco. — Oui, nous savons.

Kiribi. — Oui, oui, nous comprenons, nous comprenons.

Baptiste. — Vous pouvez vous affisire, Nicolas va emporter l'souper. Mais avant j'vais vous avertir que c'est \$2 00 par jour, mon prix d'pension. C'est pas cher vous savez quand on est pauvre.

Kiribi. — Quand on est pauvre on est pas riche.

Monaco. — Les temps sont rares, l'argent est dur.

Baptiste. — Oui, et on a ben de la mièdre à s'tirer d'affaire. Vous savez j'ai perdu ma moitié, une sainte femme qui est morte.

Monaco. — Par esprit de mortification ?

Kiribi. — Fatiguée des misères de la vie de ce bas monde, dans l'espérance de s'enlever vers un monde meilleur ?

Baptiste. — Hein ! oui... (à part) tordnom de nom d'un nom ça parle ben ces gens-là (haut) Vous savez c'est pas par discrétion, mais j'aimerais ben savoir si...

Monaco. — Si les affaires sont bonnes à Montréal ?

Baptiste. — Non c'est inque pour...

Kiribi

Vous désirez savoir si les théâtres font de grosse recettes ?

Baptiste

Non, c'est que... seriez-vous assez bon de m'dire quelle profession...

Kiribi

Quelle profession conviendrait à votre fils ? Faites-en un député ou un apprenti boucher.

Baptiste

J'vous d'mande pardon, c'est d'vous que j'veux parler ; que faites vous à...

Monaco

Nous attendons l'souper qui ne veut pas venir à...

Baptiste

J'mexplique mal ; j'veux savoir quelle profession vous avez.

Monaco

Je suis tragédien.

Kiribi

Et moi, comédien.

Baptiste

(à part) Com...et...diens et pis trag...et...dien. (haut) et pourquoi faire ça des trag...et...dien et pis des com...et...diens.

Kiribi

Autrement dit, nous sommes deux acteurs.

Monaco.

D'extradinaires acteurs.

Baptiste. Ah ! Ah ! Ah ! des acteurs ; j'comprends, dans ma jeunesse j'ai été voir jouer 2 pièces à Longueuil.

Monaco. — Le nom de ces pièces s'il vous plaît ?

Baptiste. — Yen avait une qui s'appelait " Félix Poutré " et pis l'autre c'était " Chicot. "

Kiribi. — Ce sont deux rude pièces.

Baptiste. — Cré ben qu'oui. J'étais jeune dans c'temps-là. Nous sommes vous êtes des acteurs ; vous allez nous envoyer que chose.

Monaco

Certainement, certainement ; mais après le souper... car...

Baptiste (l'interront)

Ah ! oui l'souper ; j'y pensait plus. (orient) Nicolas !